

LA PÊCHE A LA LIGNE

Un chapeau de paille jaune
Dont les bords n'ont pas d'ourlet.
Au bout de sa pointe en cône
Une plume de poulet.

Un chapeau de paille encore,
Un troisième, un autre ! Ainsi
Le rivage se décore,
Du Point-du-Jour à Bercy.

Sous ces étoignois sans nombre
Rien ne bouge. On ne peut voir
Que le pas lent de leur ombre
Qui s'allonge avec le soir.

Pourtant de chaque statue
Sort un spectre de roseau,
Et ce peuple s'évertue
A tromper du fil dans l'eau.

Tout le long de la journée,
O destin, tu eur promets
La douce proie ajournée
Qu'ils n'attraperont jamais.

Et pas un ne s'en indigne,
Pas un ne songe à partir !
Car le pêcheur à la ligne
Vit et meurt vierge et martyr.

JEAN RICHEPIN.

AU PLUS FORT LA POCHE

On raconte des histoires édifiantes sur presque tous les animaux. C'est à qui se montrera le plus intelligent. Il ne leur manque vraiment que la parole.

Mais pourquoi a-t-on oublié l'oie ? L'injustice est criante, car il n'est pas d'oiseau plus sagace, plus avisé. Tous les actes de sa vie en font preuve.

Voyez quelles ingénues tactiques ces bêtes de haut vol emploient pour traverser l'espace avec le moins de fatigue possible : elles se mettent en ligne, l'une derrière l'autre ; la première fend l'air, ouvre le passage aux autres ; puis, quand elle est fatiguée, se retire aux derniers rangs pour se reposer, et, chacune à son tour, prend ainsi la première place, les jeunes, les faibles restent toujours à l'arrière-garde. Et leurs précautions, leurs rondes prudentes avant de s'abattre sur un étang ou dans la prairie pour paître, et leur manière de couvrir. On n'en finirait pas s'il fallait dire tout ce qui est à leur avantage.

Mais pour mettre le comble à la gloire de cet oiseau, j'en veux citer un trait qui fait de l'oie au moins l'égal du caniche.

Dans un certain village de Normandie vivait, il y a quelques années, une vieille femme aveugle qui allait tous les dimanches, à la messe, conduite par qui ? par une oie qui la trainait par sa robe avec son bec. Lorsque la vieille était entrée dans l'église, l'oie allait l'attendre dans le cimetière, où il occupait son temps à paître l'herbe, et quand l'office était terminé, il venait reprendre sa maîtresse et la reconduisait à la maison.

Vous verrez qu'après cela on n'en continuera pas moins à dire : "bête comme une oie !"

UN TOIT EN SEL

Près d'Obdorsk, en Sibérie, existe un lac entièrement recouvert d'une toiture en sel. Ce lac est long de dix-sept milles sur neuf de largeur. Il y a de longues années, l'évaporation de ses eaux eut pour résultat de former des cristaux de sel qui se mirent à flotter, alors, ceux-ci venant en contact, les uns avec les autres, se réunirent et formèrent ce toit de sel qui recouvre tout le lac. En 1878, les eaux du lac ayant baissé de trois pieds, le toit de sel fut assez épais et assez solide pour se maintenir dans sa position originale.

UN BON RISQUE



Solliciteur de polices d'assurances.—Voici une demande qui ne vaut pas cinq sous. Le père est mort d'une maladie de cœur et la mère de consommation. Il a les poumons en mauvais état ; il a des battements de cœur et un commencement de diabète.

Le directeur.—Quo fait-il ?

Le solliciteur.—Il est Conseiller Législatif.

Le directeur.—C'est de l'or en barre ; acceptez. Ces gens-là ne meurent jamais.

TROP D'EXPÉRIENCE

Il y a paraît-il, à Berlin, un savant tout acquis à la théorie du transformisme. Un jour, au cours d'un séjour au bord de la mer, ce savant prit un hareng vivant. Belle occasion d'essayer sur cet intéressant sujet la doctrine darwinienne.

Chaque jour donc, notre Berlinois prit dans l'aquarium du hareng une cuillerée d'eau de mer qu'il remplaça par une quantité égale d'eau douce. Ainsi de suite jusqu'au jour où il n'y eut plus que de l'eau douce dans l'aquarium.

Ce jour-là ce dernier fut remplacé par un bocal.

Le hareng vivait toujours ; il était même très joyeux. Le savant ne pouvait borner là son expérience. Chaque jour, il prit une cuillerée d'eau douce et continua jusqu'à ce qu'il ne restât plus une goutte d'eau dans le bocal.

Ce jour-là, celui-ci fut remplacé par une cage.

Le hareng n'avait pas souffert du changement. Il était de plus en plus gai et poussait de petits

cris de contentement quand le savant le caressait, lui donnant à manger une pâtée spéciale. Le hareng engraisse assez vite ; mais son maître crut s'apercevoir qu'après quelques semaines de son nouveau régime il était devenu subitement mélancolique. Il chercha longtemps la cause du chagrin du malheureux poisson. Peut-être sa nourriture lui avait provoqué quelque maladie d'estomac.

—Parbleu ! s'écria un matin le docte personnage, j'ai oublié de lui donner à boire.

Et aussitôt il lui tendit une grande jatte d'eau claire qu'il laissa dans la cage.

Et le lendemain, ô douloureuse surprise, le lendemain, quand le Berlinois vint rendre visite à l'intéressant animal, il le trouva sans vie, plongeant la tête première dans la jatte.

Le hareng s'était noyé.

CHACUN SON MONDE

Le médecin.—Je suis bien content, en effet, d'être venu auprès de votre mari et lui donner mes soins, mais dites-moi pourquoi vous n'avez pas fait demander votre propre médecin ?

Madame Hautecurpaille.—Vous savez, c'est la fièvre typhoïde qu'a mon pauvre mari, et ça aurait pas été juste d'exposer un si bon médecin à l'attraper.

AVEUGLE DE NAISSANCE

Alphonse.—En passant devant l'aveugle que tu vois là-bas, j'ai jeté cinq sous par terre pour voir ce qu'il ferait.

Jules.—Puis ?

Alphonse.—Il m'a dit tout simplement : "Jetez un écu et je vais oublier que je suis aveugle."

REMEMORATION SOUDAINE

Le juge.—Avez-vous déjà été condamné avant aujourd'hui pour une offense quelconque ?

Le prisonnier.—Oui, Votre Honneur, une fois pour assaut personnel.

Le juge.—Vous n'avez jamais été puni pour rien autre chose ?

Le prisonnier.—Non. Mais, j'y pense, Votre Honneur, je me rappelle, en effet, avoir déjà été condamné à quinze ans de pénitencier.

LES GRANDES SITUATIONS



Un monsieur épuisé qui ne peut, cependant, sortir de là.